

« Après la sortie du nucléaire, sortir de l'e-commerce »

Le président du PS Paul Magnette et le secrétaire d'Etat Thomas Dermine font la « une » du magazine flamand « Humo » en dénonçant une course vers le bas en matière sociale et environnementale.

DOMINIQUE BERNS

Que la Belgique devienne le premier pays sans e-commerce, avec de vrais magasins. » Dixit Paul Magnette et Thomas Dermine dans la nouvelle livraison du magazine flamand *Humo* – et en « une » du site ce lundi en fin d'après-midi. Il n'y a pas à dire : nos confrères ont le sens de la titraille. Et l'on va, ces prochains jours, beaucoup parler de ce long entretien avec le président du PS et le secrétaire d'Etat pour la Relance et les Investissements stratégiques.

Il y est (notamment) question de l'e-commerce – et du refus du parti socialiste francophone de voir se développer le travail de nuit. Les libéraux prônent un assouplissement de la législation – notamment faire débiter le travail de nuit à minuit, et non plus à 20 heures comme c'est le cas aujourd'hui ; le PS n'en veut pas.

Paul Magnette ne mâche pas ses mots : « Je ne pense pas que l'e-commerce soit un progrès, mais une régression sociale et écologique. Pourquoi devons-nous laisser les travailleurs travailler dans ces entrepôts la nuit ? Parce que les gens veulent acheter 24 heures sur 24 et avoir leurs colis chez eux dans

les 24 heures. Est-ce vraiment nécessaire ? Ne pouvons-nous pas attendre deux jours pour un livre ? Si vous faites face à une transition verte, n'est-il pas dommageable que des milliers de camionnettes circulent chaque jour pour apporter le plus rapidement possible aux gens cinq paires de chaussures, dont ils peuvent ensuite rendre quatre gratuitement ? Quel gaspillage de carton, de carburant et d'énergie ! »

« Le PS conservateur ? Ce n'est pas vrai »

La Belgique, s'étonnent nos confrères, devrait-elle, seule, tenter de s'opposer à cette tendance internationale ? « Pourquoi pas ? », estime le président du PS. « C'est là où travaille le nouveau prolétariat, non ? (...) Le travail de nuit est très mauvais pour la santé. Il faudrait le limiter aux emplois où il est strictement nécessaire, à la police et dans les hôpitaux. »

Thomas Dermine renchérit : « Nous sommes considérés comme extrêmement conservateurs en Flandre, mais ce n'est pas vrai. Nous connaissons les enjeux et les nouvelles tendances : télétravail, e-commerce, économie des plateformes. Mais elles ne doivent pas conduire à une course vers le bas en ma-

tière de qualité de l'emploi, de salaires, de flexibilité et de pollution. »

L'enjeu, c'est l'emploi des travailleurs peu qualifiés, insistent encore les journalistes d'*Humo*, rappelant que les grandes entreprises du commerce en ligne préfèrent installer leur centre de distribution de l'autre côté de la frontière, en Allemagne ou aux Pays-Bas, où la législation sur le travail de nuit et de dimanche est moins protectrice. « Et alors ? Le problème aujourd'hui n'est pas le chômage, mais les maladies de longue durée. Et l'e-commerce va exacerber le problème », réplique Paul Magnette.

Nos petits magasins de vêtements et nos librairies ont de plus en plus de mal à concurrencer les Amazon et Zalando. Les gens pourraient y penser lors de leur prochain achat. Soyons un peu plus ambitieux en termes d'humanité

Paul Magnette
Président du PS

”

Le président du PS va même bien plus loin : « Après la sortie du nucléaire, je verrais bien la sortie de l'e-commerce. Que la Belgique devienne un pays sans e-commerce, avec de vrais magasins et des villes animées », ajoute-t-il, interpellant les consommateurs : « Nos petits magasins de vêtements et nos librairies ont de plus en plus de mal à concurrencer les Amazon et Zalando. Les gens pourraient y penser lors de leur prochain achat. (...) Soyons un peu plus ambitieux en termes d'humanité. »

Réponse du berger à la bergère – on veut dire : du président du MR à celui du PS : « Le XIX^e siècle ne peut être un modèle de société, contre-attaque Georges-Louis Bouchez. Le progrès est une chance. Il faut avoir l'esprit ouvert et la capacité d'adapter la société pour plus de bien-être. L'e-commerce ne doit pas être laissé aux pays étrangers. On perdrait des centaines de millions de emplois. »

Réponse du berger à la bergère – on veut dire : du président du PS à celui du MR : « En ce qui me concerne, je défendrai toujours le commerce local et les petits indépendants. Libre au président du MR de défendre Jeff Bezos, le modèle Amazon et ses conditions de travail digne du XIX^e siècle. »

Et Georges-Louis Bouchez de répondre une dernière fois : « Nous, nous défendons les petits indépendants depuis toujours. Mais leur faire croire que la Belgique est une île isolée du monde est au mieux les prendre pour des idiots, au pire les mépriser. Travaillons au monde de demain avec une place pour chacun au lieu du repli archaïque. »

« L'âge de pierre »

Comeos, la Fédération du commerce et des services, et Unizo, l'organisation des patrons flamands, dénoncent, quant à elles, une proposition émise par quelqu'un qui « vit encore à l'âge de pierre ». « L'e-commerce est devenu une part très importante de la manière de consommer. Cela ne disparaîtra jamais », avance Unizo. Si l'e-commerce devait disparaître de la Belgique, les biens acquis en ligne proviendraient dès lors de l'étranger et « nous perdriions 9 milliards d'euros en chiffre d'affaires et des dizaines de milliers d'emplois », calcule Comeos.

Le débat est (re)lancé...



« Je ne pense pas que l'e-commerce soit un progrès, mais une régression sociale et écologique », affirme Paul Magnette. © ALICE WILQUIET.

KROLL



Un enseignant plus de bien-être

L'Université de Mons a mené une enquête sur le ressenti et les pratiques des enseignants en période de pandémie. A l'approche d'un mouvement de grève, les résultats sont interpellants.

CHARLOTTE HUTIN

Port du masque, cours à distance, quarantaines à répétition. Le métier d'enseignant a été profondément bouleversé par la pandémie de coronavirus. Considérées comme essentielles, les écoles continuent pourtant à payer un lourd tribut. Afin d'évaluer l'impact de ces bouleversements, des chercheurs l'Université de Mons ont investigué le ressenti et les pratiques des enseignants belges francophones depuis le début de la crise sanitaire. « Ces enquêtes menées en ligne ont pour principal objectif de fournir un état des lieux de la situation à différents moments de la pandémie, en vue de comprendre la perception de la situation par les enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) », souligne Natacha

apprentissages « Les r

ENTRETIEN

C.HN

Psychopédagogue à l'UMons, Natacha Duroisin est à l'origine d'une enquête sur le vécu des enseignants en période de pandémie. Après trois années scolaires bouleversées, elle s'inquiète de l'accumulation des retards d'apprentissage.

Au lendemain du premier confinement, les pédagogues se montraient plutôt rassurants quant aux retards d'apprentissage. Qu'en est-il désormais ?

La situation est différente. L'école n'est jamais retournée à une situation normale. Les retards du premier confinement n'ont pu être résorbés. Ils se sont accumulés au fur et à mesure du temps. Plus de 88 % des enseignants indiquent que la période pandémique a augmenté les inégalités scolaires. Les inégalités d'apprentissage ne